

à rendre attrayante la lecture de matières plutôt arides, que l'A. a su présenter dans une langue châtiée. Une table des matières détaillée et un index rehaussent la valeur de l'ouvrage et en facilitent la consultation. Cinq cartes renseignent le lecteur sur les circonscriptions ecclésiastiques du Canada en 1766, 1789, 1820, 1836, 1844 et marquent les étapes les plus importantes de l'établissement de la hiérarchie dans ce vaste pays. La qualité de ce premier volume de la nouvelle collection nous fait bien augurer des suivants qu'on annonce dès maintenant: deux biographies d'évêques: celle de Mgr Plessis et celle de Mgr Lartigue.^{da}

Münster

Werner Promper

- **Luca da Caltanissetta, O.F.M.Cap.:** *Diaire congolais (1690—1701)*. Traduit du manuscrit italien inédit et annoté par FRANÇOIS BONTINCK, C.I.C.M. Nauwelaerts/Louvain 1970; 249 p., FB 590

Fra LUCCA (Giuseppe Natale, 1644—1712), aus Caltanissetta auf Sizilien, stellt sich als Jesuitenschüler vor. Von Jugend auf fühlte er sich zur Mission berufen. Die Mutter hinderte ihn daran, sich dem Jesuitenorden anzuschließen, erlaubte ihm aber, dem älteren Bruder zu folgen und Kapuziner zu werden. Erst 1689, als er schon 45 Jahre alt war und sich als Prediger und Lehrer der Theologie einen Namen gemacht hatte, wurde sein Wunsch erfüllt. Man teilte ihn der seit 1645 bestehenden Mission der italienischen Kapuziner im Königreich Kongo und Angola zu, die dem Orden einen unvorstellbar hohen Blutzoll abverlangte. Fra LUCCA waren, was er niemals erwartet hätte, zwölf Jahre geschenkt. Am 6. 12. 1700 kam er in der Bischofsstadt Luanda an und reiste gleich weiter, um die Handvoll Kapuziner zu verstärken, die in dem Kerngebiet des „christlichen Reiches Kongo“ (von der Mündung des Kongo über Kinshasa bis zum Stanley-Pool) den Kampf mit dem Teufel und seinen Helfershelfern führten. Davon erzählt das Tagebuch in elf Abschnitten, deren jeder ein Jahr umfaßt. Die Endredaktion entstand 1702 in Luanda, wohin man ihn zurückbeordert hatte, um als Apostolischer Präfekt die Leitung aller Kapuziner in Portugiesisch-Westafrika zu übernehmen. Nach seinem Tod kam sie in die Ordensbibliothek nach Caltanissetta und von dort, nach der Aufhebung des Klosters in der napoleonischen Zeit, in die Stadtbibliothek. Erst seit 1906 ist die Handschrift näher bekannt. Sie wurde gelegentlich benutzt; J. CUVELIER versuchte, sie ins Französische zu übertragen. Er starb darüber. Vor uns liegt somit die erste Veröffentlichung, eine Übersetzung ins Französische, mit einer ausgezeichneten Einführung in die Verhältnisse, Anmerkungen, Karten und einem Literaturnachweis ausgestattet. Sie verhilft uns zu einem lebendigen und erregenden Bild vom Apostolat der Kapuziner in Westafrika gegen Ende des 17. Jh., vom guten Willen der Söhne des heiligen Franz, von ihrem Opfermut und ihrer Todesverachtung, aber auch von ihrer Unzulänglichkeit, einer Folge ihres Unverstandes und ihrer Hilflosigkeit in den vorgefundenen religiösen und sozialen Verhältnissen.

Knechtsteden

Josef Th. Rath CSSp

Piryns, E., C.I.C.M.: *Japan en het christendom: naar de overstijging van een dilemma*. Vol. I (XV-291 p.), vol. II (401 p.). Lanno/Tielt (België) 1971; BF 790

La thèse de base de cette étude copieuse et intéressante se trouve énoncée deux fois dans le second volume: De overstijging van het dilemma ligt in de

indigenisatie of de japanisatie van het Christendom via een eigen japanse theologie (306); De overstijging van het dilemma ligt de facto in de indigenisering of de japanisering van het christendom. Dat betekent in concreto de evangelische boodschap te laten leven vanuit de soepele en buigzame japanse religieuze grondlaag met al haar dimensies (339 s.). Nous reviendrons un moment sur cette idée à la fin du compte rendu, car elle est capitale, mais disons d'abord et le contenu et le mérite du livre du P. PIRYNS, qui s'appuie sur deux solides fondements: une expérience de deux ans au Japon, des lectures très étendues comprenant notamment un bon nombre d'auteurs japonais, et beaucoup de travaux historiques et sociologiques. Tout ce matériel est disposé selon un plan très lié. Le premier volume considère l'attitude historique du Japon envers les diverses religions qui y ont pris pied: taoïsme, confucianisme, mais surtout bouddhisme et quelque peu christianisme (148—160, 216—228, 274—282). Le 2nd volume étudie l'attitude du christianisme vis-à-vis des religions japonaises et son perpétuel dilemme: comment être à la fois lui-même et japonais? Ce volume débute à nouveau, parfois au prix de quelques redites, par trois chapitres d'histoire sur l'ancien catholicisme, le catholicisme moderne depuis 1868, le protestantisme moderne, pour déboucher dans l'histoire et l'inventaire des efforts faits pour résoudre le dilemme. Le dernier chapitre, le plus personnel et le plus prospectif, nous donne des *orientations* pour cette solution: il analyse les dimensions religieuses fondamentales du Japon, et l'usage que peut et doit en faire l'Annonce chrétienne; ce chapitre n'est-il pas un peu *optimiste*, par exemple lorsqu'il nous dit que le Bouddhisme connaît «*een Supreem Wezen*»?

Tout le matériel est examiné avec soin, selon des divisions très claires, à partir d'une large base d'information. Les lacunes de celle-ci sont rares; nous citerons cependant à propos de l'ancienne mission l'absence des études du P. López Gay, récentes et très bonnes, sur les méthodes catéchétiques ou les pratiques liturgiques. — Le rythme de l'étude est parfois un peu lent, à cause des analyses d'œuvres peu connues, mais aussi, de temps en temps, par surabondance. L'avance est d'ailleurs d'autant plus assurée. Voici donc une recherche solide et utile.

La présentation de l'*adaptation* comme panacée pour toutes les lenteurs dont souffre l'évangélisation du Japon suscite pourtant des questions, qui d'ailleurs dépassent le Japon. Non seulement quant à l'adaptation elle-même, car l'apostolat a bien des exigences autres que celle-là et la grande tristesse restera toujours, selon le mot de Bernanos, que nous ne sommes pas des saints, *dimension* peu perçue et peu étudiée en sociologie. Mais aussi parce que certains axiomes semblent ici sous-tendre, trop facilement, le planning de la future adaptation: ambiguïté et hésitation sur les idées de naturel (acquis) et surnaturel (gratuit) (203, 210, 217); peu de relief donné au fait de la nature pécheresse de l'homme, notion très peu japonaise mais pourtant partie essentielle de notre foi, par exemple en arrêtant telle citation conciliaire avant la mention du démon (261); citation sans critique de textes qui sembleraient réduire l'eucharistie à une pure valeur symbolique, ou donner pour la mission plus d'importance au développement qu'à l'évangélisation (319). L'examen demeure sociologique et méthodologique. C'est nécessaire, mais on laisse ainsi de côté le mystère de l'acceptation de la foi, qui est aussi l'acceptation *humble* de notre impuissance à nous sauver, de la nécessité du Rédempteur et de notre austère *devoir* de porter la croix. Les Japonais, lorsqu'ils qualifient le christianisme de *raide* ou *dur*, pensent sans doute plus à ces exigences-là qu'au manque d'adaptation. — Ceci n'empêche pas qu'on doit souligner le très grand mérite d'une telle étude, à la fois

documentée, pondérée et ouverte. Beaucoup tireront profit à en méditer les leçons, même hors du Japon.

Louvain/Rome

Joseph Masson, S.J.

Renouveau de l'Eglise et Nouvelles Eglises. Colloque sur la théologie africaine. Quatrième Semaine théologique de Kinshasa, organisée par la Faculté de théologie de l'Univ. Lovanium, 22-27 juillet 1968. Revue du Clergé africain / Mayidi, B.P. 6, Inkisi (Congo-Kinshasa) 1969; 203 p., FB 100

Die Vorträge sind alle bemerkenswert. Wenn man bedenkt, daß die Einpflanzung der Kirche im Kongo in einer kolonialen Ära erfolgte, durch Missionare, die Ordensleute, nicht Afrikaner und fast ausschließlich Belgier waren, in einem antiprotestantischen Geist, in einem Land ohne Infrastrukturen, so versteht man, daß diese Kirche heute eine neue Ausrichtung in eine neue Zukunft sucht. Das Hauptthema, die Frage nach einer afrikanischen Theologie, bleibt wiederum zu sehr im Apriori stecken, in prinzipiellen Forderungen (wobei dazu freilich auch wertvolle Beiträge stehen), statt zum Aposteriori, zu konkreten Ansätzen einer afrikanischen Theologie vorzustoßen. Nur zwei Vorträge tun diesen Schritt. LUFULUABO geht der wichtigen Frage um die traditionell-afrikanische und christliche Ehe nach (189—258; vgl. dazu seine Veröffentlichung: *Mariage coutumier et mariage chrétien indissoluble*. Ed. St-Paul, B.P. 8505, Kinshasa, 115 p.), und führt auf den Spuren von VANDENBERGHE (*Orientations Pastorales*, 1968) zu neuen Lösungsversuchen, indem man entgegen der klassischen Auffassung auch bei Christen die natürliche von der sakramentalen Ehe trennen könnte, so daß auch Christen legitim in der traditionellen Ehe leben, und wenn sich diese als stabil und fruchtbar erwiesen hat, als Krönung das Sakrament eingehen könnten. Die Frage wird damit noch nicht entschieden sein, aber die Notsituation in Afrika zwingt zu neuen, theologisch verantwortbaren Lösungen. Eine zweite ausgewogene Arbeit bietet KANYAMACHUMBI über die Ahnenverehrung (259—293). Er versucht eine große Ehrenrettung, ohne von einem Extrem ins andere zu fallen. Er schlägt u. a. vor, einen öffentlichen Feiertag zu Ehren aller großen Ahnen der Nation zu beantragen. Erwähnenswert ist, daß der protestantische Professor Y. FEENSTRA zwei Vorträge hielt: über das Adagium *Außerhalb der Kirche kein Heil* (54—64) und über die Notwendigkeit einheimischer theologischer Reflexion (294—301), wo er, nicht zu Unrecht, meint, man sollte nicht mit vielen Gründen eine afrikanische Theologie fordern, sondern einfach die theologische Reflexion vertiefen, wodurch man dann wohl zu einer afrikanischen Theologie käme.

Rom

Walbert Buhlmann OFMCap

Revista de Historia de América, n. 69 (enero-junio 1970), 278 p. Instituto Panamericano de Geografía e Historia, Ex-Arzobispado 29, México 18, D.F.

Charles E. RONAN SJ (Loyola University, Chicago) veröffentlicht (p. 90—105) in englischer Übersetzung einen bisher kaum bekannten Brief des venezianischen Jesuiten CARLO ALBRIZZI (1733—1811), den dieser am 4. Mai 1756 an seinen Oberen in Venedig adressiert hat: *Carta de Carlo Albrizzi, S.J., Misionero en el Marañón*. In diesem Brief schildert ALBRIZZI seine zweijährige Reise, die ihn von Genua über Cadiz, die Kanarischen Inseln, Cartagena (Kolumbien), Porto-